

DE TOUT UN PEU

On annonce la mort d'un homme qui avait joué un terrible rôle dans notre histoire, la mort du bourreau Cyr Charlemagne Sanson, décédé à quatre-vingt-trois ans.

Sanson! A ce nom seul tout un passé lugubre se réveille. On aperçoit comme un lugubre cortège de victimes sanglantes et de lin-céuls tachés de rouge. La silhouette fantastique de la machine à couper des têtes se dresse devant l'imagination terrifiée. Les armes parlantes de ces justiciers, une cloche fêlée avec cette devise: Sans son—fait venir la chair de poule, alors qu'on les contemple. Sans son! Atroce calembour pour exprimer l'idée du silence que cette famille imposait à ceux qui lui passaient par les mains.

L'homme qui vient de rendre le dernier soupir à Provins était un vieillard paisible, silencieux, et gardant comme la pudeur de ses douloureux souvenirs. Il parlait peu; songeait-il davantage? Il était le cousin de cet Henri-Clément Sanson, fils de Henri Sanson, qui fut ou plutôt qui sera le dernier de son nom, car il vit encore. Les pères de ces deux hommes, Henri et Charlemagne Sanson, ont exécuté Louis XVI.

Le Sanson de Provins racontait volontiers, il y a quelques années, comment son père Charlemagne s'y était pris pour décider le roi à enlever son habit au pied de l'échafaud. Louis XVI se révolta et rougit lorsqu'on lui dit qu'il fallait se laisser dépouiller de ses vêtements et lier les poignets. "Eh quoi, dit-il à Charlemagne Sanson, vous oseriez porter la main sur moi! Tenez, voici mon habit, mais ne me touchez pas!"

L'autre Sanson, le dernier du nom, a raconté tous ces souvenirs dans le livre publié en 1862 sous le titre de Mémoires de Sanson. Sept générations d'exécuteurs. Déjà, en 1830, on avait écrit, sous le nom de Sanson, des Mémoires qui, loin d'être authentiques, étaient tout simplement l'œuvre de l'Héritier (de l'Ain). Les Mémoires de Sanson, compilation bizarre à laquelle bien des littérateurs ont travaillé, entre autre M. Léo Lespès, offrent cependant quelques parties exactes, celles qui contiennent les Notes mêmes laissées par Henri Sanson, le bourreau de Louis XVI, des Girondins, de Danton, de Robespierre, celui qui, ayant fait un procès à Camille Desmoulins, qui l'appelaient le bourreau, n'en avait plus reçu dès lors que ce nom: M. Sanson, chef du pouvoir exécutif.

Ainsi s'en vont les dynasties, même celles des exécuteurs! Il n'y a plus, pour porter aujourd'hui le nom de Sanson, qu'un homme âgé de soixante-quinze ans et qui vit seul, ignoré, dans une rue déserte d'une ville de province, en se faisant simplement appeler: Monsieur Henri.

Qui se douterait, à sa figure paternelle, à son air bonhomme et timide, que M. Henri a exécuté Lacenaire et Avril, Fieschi et Alibaud, les assassins et les régicides. Il est le sixième des Sanson, le premier de la famille originaire d'Abbeville, ayant exercé ses fonctions à Paris vers 1684. Le quatrième Sanson, né en 1739, exerça depuis 1758 jusqu'en 1795. Il était mort en 1806, après avoir exécuté Favras, Durosot, Bachmann et tant d'autres. Ce fut le grand Sanson, le plus célèbre. Sa main avait porté les doigts sur deux têtes royales. Son fils, en faveur duquel il se démit de ses fonctions, était capitaine d'artillerie lorsqu'en 1795 on l'appela à ces fonctions de bourreau. Il demeura là, faisant jouer le ressort de la rouge machine jusqu'en 1840, et Henri-Clément Sanson—le Monsieur Henri d'aujourd'hui—lui succéda jusqu'en 1847, époque à laquelle il fut destitué, en mars, par le garde des sceaux Hébert. Accablé de dettes et poursuivi par ses créanciers, n'avait-il pas trouvé commode de mettre la guillotine en gage?

Depuis lors, M. Henri vit en bon bourgeois économe, entouré des souvenirs sinistres d'autrefois.

Voici le couplet auquel Martainville se tira des griffes des jacobins, et en quelle circonstance il l'improvisa:

Un soir qu'il était au café des Aveugles où l'on chantait la Marseillaise et des couplets patriotiques, il est reconnu. On l'entoure, on l'injurie, on le force à faire comme les autres, à monter sur une table pour chanter un couplet républicain.

Martainville dit qu'il n'en sait pas. —Improvisé! lui crie-t-on de toutes parts. Alors il monte sur un tabouret et chante à haute voix:

Embrassons-nous, chers jacobins, Longtemps je vous crus des mutins Et de faux patriotes; Oubliés tout, et désormais Donnons-nous le baiser de paix! J'ôterai mes culottes!

Ce trait sanglant est accueilli par des vociférations.

—A l'eau, à l'eau, au bassin! Mais Martainville paye d'audace, descend du tabouret, traverse la foule en riant, et tous les braillards le regardent sans oser s'approcher de lui.

—Le docteur Z... a pour spécialité les affections de la peau. Il est très-célèbre en cette matière. Près de son cabinet, un deuxième cabinet,

où les consultants trouve un valet de chambre qui les déshabille en un clin d'œil.

Un visiteur est introduit. —Monsieur, dit-il au docteur, je viens vous consulter....

—Passez dans le cabinet no. 2.

—Mais....

—Passez dans le cabinet no. 2.

Et le docteur toujours pressé, le pousse vivement.

Cinq minutes après reparait le client aussi complètement déshabillé que le discours d'un académicien.

—Voyons, dit le docteur, après mûr examen à la loupe. Qu'avez-vous.

—J'ai la vue basse.

On a lu dans la chronique des tribunaux le procès de ces voleurs lugubres qui avaient dévalisé les cadavres de la Morgue.

Ce n'est pas la première fois que pareille chose arrive. Un vol de ce genre fut commis il y a une dizaine d'années, mais non pas par des employés de l'établissement. C'est un mal-faiteur qui s'était introduit là où ne sait trop comment.

Il fut découvert comme il se promenait au Palais-Royal vêtu des habits d'un homme comme il faut qui s'était suicidé à la suite de pertes de jeu.

C'est un employé de la Morgue qui le reconnut ou plutôt qui reconnut les vêtements.—Il sauta sur lui en criant:

—Tiens! le pendu qui s'est sauvé de chez nous!

MORT DE L'HOMME A LA FOURCHETTE.—M. Lasseur, l'homme à la fourchette, vient de mourir. On se rappelle qu'il avait été transporté chez son père, cultivateur en Bourgogne. Les souffrances que lui faisait éprouver l'action vénéneuse de la décomposition du métal dans ses intestins étaient terribles et ses douleurs étaient telles que les membres de la famille de ce malheureux étaient obligés de se succéder auprès de son lit afin de l'empêcher de se suicider.

L'autopsie a bien démontré que la mort de ce malheureux jeune homme était la conséquence d'un empoisonnement par l'oxyde de cuivre.

—Un mot de Marseillais.

"Il est si grand, si grand que, quand il lui arrive d'avoir froid aux pieds, il n'est enrhumé du cerveau que quinze jours après."

L'été amène périodiquement à Paris une foule de mendiants. Les boulevards en sont encombrés.

L'autre jour, un bonhomme armé d'une clarinette s'installe devant un café, fait mine d'emboucher cet effroyable instrument.

Les premiers qui l'aperçoivent se récrient. On appelle le pauvre diable avant qu'il se soit mis à l'œuvre, on fait une collecte et on la lui remet.

Soudain, un monsieur, grincheux probablement, lui dit, pour agacer ses voisins:

—Jouez-nous donc un air.

—Moi, monsieur, fait le bonhomme, mais je ne sais pas.

—Alors, à quoi vous sert votre clarinette?

—Oh! monsieur, c'est comme épouvantail.

L'Union de l'Ouest donne comme authentique ce mot récent qu'aurait prononcé M de Bismark: "Dans l'état de division où sont les Français, nous n'avons rien à faire contre eux, ils font assez. Je m'en vais à Kissengen."

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

En cette ville, le 21 courant, la Dame de F. E. Charbonneau, ho-locer, un fils, Parrain, N. Gadbois; Marraine, Josephine Charbonneau.

DÉCÈS.

En cette ville, le 19 du courant, après une courte maladie, à l'âge de 47 ans, Marie Jeanne Edwige Chabot, veuve de feu M. William Julien, peintre, ci-devant de Québec.

A Gently, P. Q., le 18 du courant, à l'âge de neuf ans, neuf mois et six jours, Marie Jeanne Amanda, enfant de J. H. Veilleux. Eer. Agent de L'Opinion Publique.

FÊTE ST. JEAN-BAPTISTE.

Les deux numéros de l'Éclair National, contenant le compte rendu de la grande fête et comprenant 36 pages dont

20 DE LECTURE ET 16 DE GRAVURES.

sont en vente au bureau de rédaction et d'administration de

L'ÉTENDARD NATIONAL, No. 20, CENTRAL EXCHANGE, Worcester, Mass. PRIX, 25 CENTIMS. PAR LA POSTE, 30 CENTIMS.

Adresser à FERD. GAGNON, Worcester, Mass. 5-21-46-51.

INFAILLIBILITÉ!



L'HUMANITÉ SOUFFRANTE.

LA PLUS

Grande découverte du Siècle

pour la première fois importée en Canada.

IL A GUÉRI DES MILLIERS DE PERSONNES.

DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recourait dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le connurent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation de ce célèbre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des États-Unis; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les "Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous guérissons immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant de siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucissons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin; nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON, Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de NORTHROP & LYMAN, Scott Street, Toronto. Agents pour Ontario.

Prix \$1.00 la bouteille; grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 f 473.

ÉVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des insouciances de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant eu vain essai de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il offrira gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4 40-1 an.

APPRENTIS DEMANDES.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

AU CLERGE.

LE PROTESTANTISME

Jugé et condamné par les protestants.

Avec le double compte-rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un ministre.

Par M. l'abbé GUILLAUME, curé de St. André Avellan. Approuvé et recommandé par Mgr. l'Évêque d'Ontawa.

500 pages 8vo—impression de luxe—broché...\$1.00 Le même par la poste.....\$1.20

S'adresser à G. E. DEBRARATS, 4-61st-410 Montreal.

REMEDE INFAILLIBLE Contre la Consommption LES AMERS MERVEILLEUX DE P. DÉPATI.



JE CERTIFIE que depuis plusieurs années j'étais bien malade, j'avais presque toujours mal dans le dos et l'estomac, j'avais toujours des frissons de froid à peine si j'étais capable de marcher pour quelques pas. Depuis que j'ai pris les Amers de M. Dépati, je me sens mieux et j'ai pu reprendre mon travail. Je suis bien relevé, ma santé est revenue à la normale. Je recommande bien les Amers de M. Dépati aux personnes qui souffrent de la même maladie que moi.

PIERRE BEAUCHAMP, Rue Hypofite.

M. Dépati a en sa possession un grand nombre de semblables certificats qu'il sera heureux de communiquer à ceux qui voudraient les voir, mais dont la publication deviendrait trop onéreuse pour ses faibles moyens.

M. Dépati guérit aussi les Rhumatismes, Retention d'Urine, Hémorrhoides, Panaris.

EN VENTE AU NO. 512, RUE ONTARIO. 5-24-52 f—481.

A. BELANGER, Marchand de Meubles,



276, rue Notre-Dame, Montréal.

Montréal, 24 avril 1874. 5-18-12 f—471

BIBLIOGRAPHIE, LIVRE D'ACTUALITE.

ST. JEAN-BAPTISTE, L'ÉVANGILE ET LE CANADA.

SOUVENIR DE LA FÊTE NATIONALE DU 24 JUIN 1874.

PAR PAUL DE MALIJAY.

GRANDE ÉDITION DE LUXE. 100 PAGES D'IMPRESSION.

SE VEND CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

PRIX 50 CENTIS 5-26-41-433

POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-38 rz.

S. D. LEDOUX, MANUFACTURE DE

Faucheuses et Moissonneuses

183, RUE MURRAY, MONTREAL.

M. Ledoux a toujours un grand assortiment de FAUCHEUSES et de MOISSONNEUSES qui font la Javelle seule sans aucun secours.

Les "BUCKEYE" qu'il a confectionnées cette année sont d'un genre nouveau et sans égales dans le pays. Il garantit tous ses ouvrages et est certain de donner entière satisfaction.—Il continue toujours sa manufacture de VOITURES de toutes espèces.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS-RÉDUITS ET DES CONDITIONS LIBÉRALES.

5-24-8f—480.

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Cité de la Place d'Armes, et 31, Rue St. Antoine, Montréal, Canada.